

LA CHAMBRE DÉCIDERA AUJOURD'HUI DU SORT DE M. CAILLAUX

# EXCELSIOR

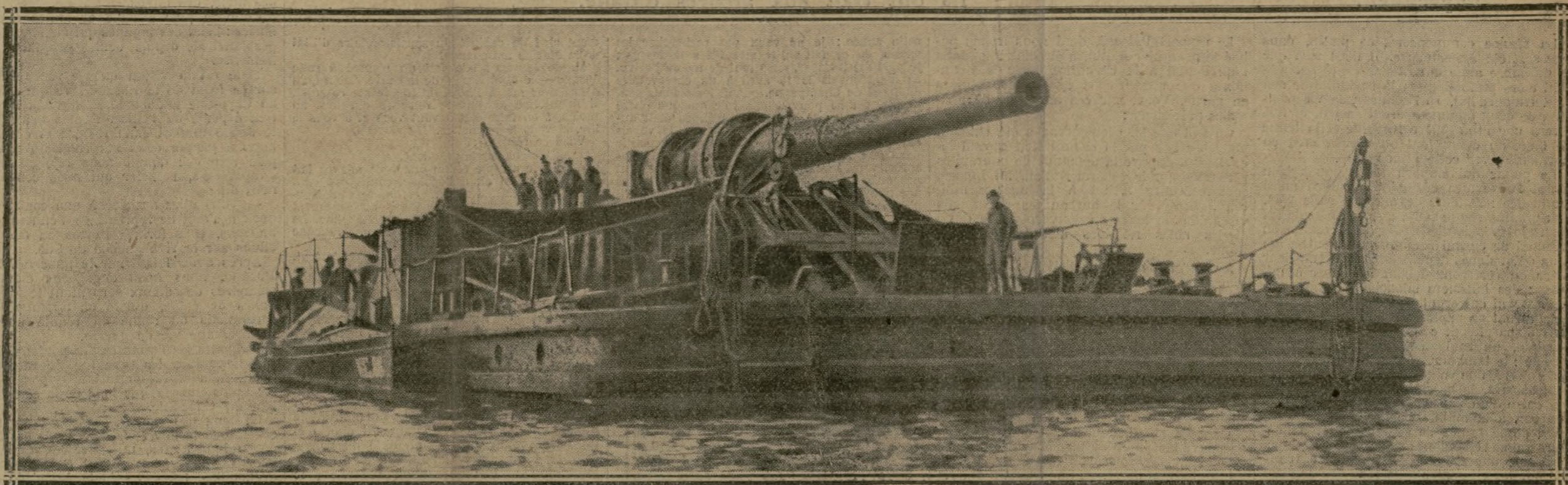
Huitième année. — N° 2.594. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi  
22  
DÉCEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 89-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

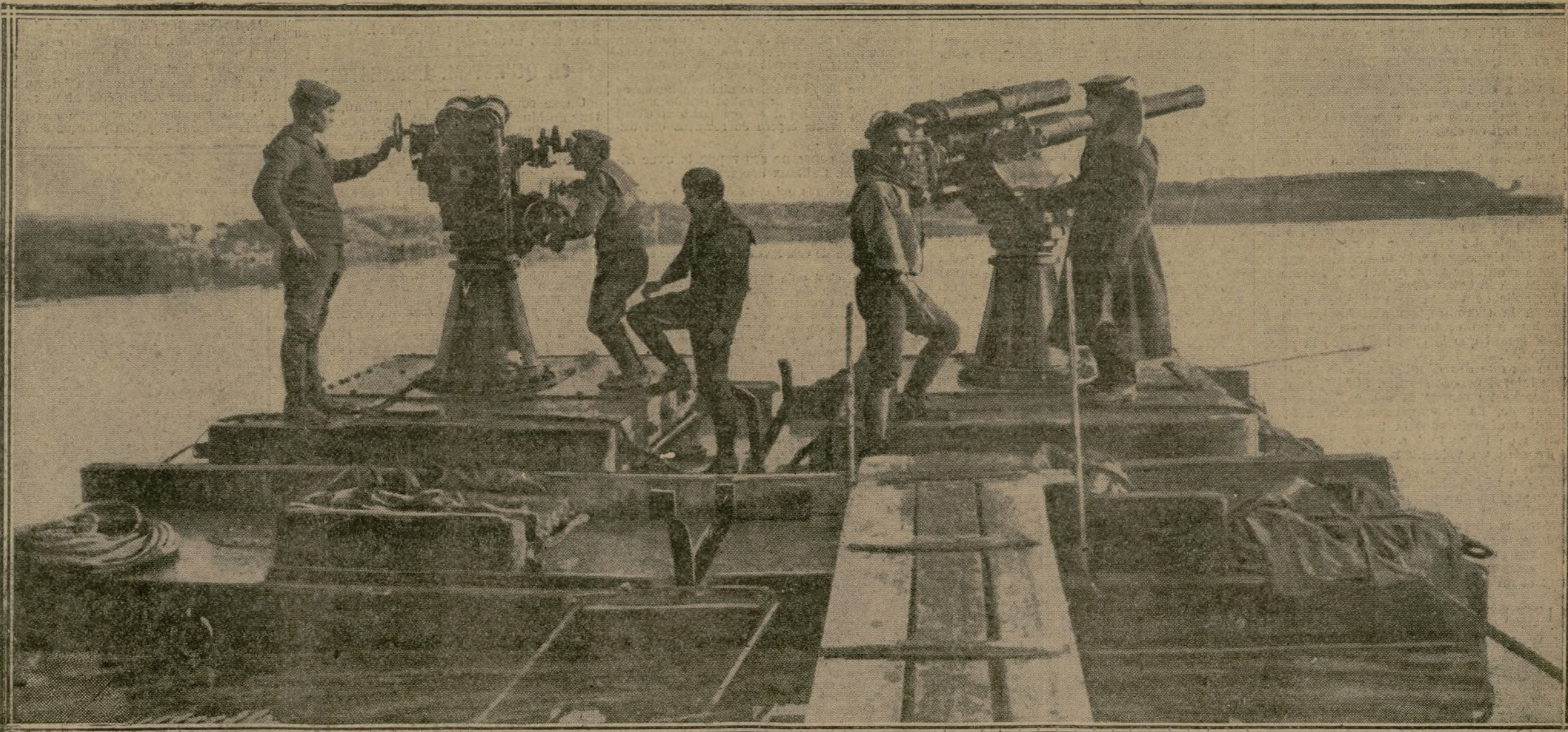
## LA DÉFENSE DU FRONT DE LA BASSE-PIAVE *Photographies de notre envoyé spécial à l'armée d'Italie*



PIÈCE D'ARTILLERIE LOURDE SUR UN PONTON AU MILIEU DES LAGUNES QUI S'ÉTENDENT DE VENISE À LA MER



DES MARINS DÉCHARGENT UN CHALAND ET FONT LA CHAÎNE POUR RAVITAILLER UNE BATTERIE



DES PIÈCES SPÉCIALES DE TIR CONTRE AVIONS ONT ÉTÉ INSTALLÉES SUR UN PONTON AU BORD D'UNE LAGUNE

Sur le front de la Basse-Piave, qui va de Capo-Sile jusqu'à Castellozzi, à 20 kilomètres à peine de Venise, des dispositions spéciales de défense ont été aménagées, car l'on s'y bat à la fois sur terre, sur l'eau et en l'air. Des moniteurs, des batteries installées sur

des pontons, des canots à mitrailleuses évoluent au milieu des lagunes dont les bancs de sable, en apparence déserts, et où s'enchevêtrent les fils innombrables des téléphones et des télégraphes, ont été fortifiés. — Lire en page 2 le récit de notre envoyé spécial.



LA DISCUSSION DU RAPPORT DE M. ANDRÉ PAISANT AU PALAIS-BOURBON

# LA CHAMBRE DÉCIDERAIT AUJOURD'HUI DU SORT DE M. CAILLAUX

SÉANCE DÈS CE MATIN

PRÉCISIONS SUR LES DÉPOSITIONS DE MM. CLEMENCEAU ET CAILLAUX

Qui, de M. Caillaux ou de M. Loustalot parlera le premier ?

La séance commencera, ce matin, dans une sérénité majestueuse. Il n'est rien que la Chambre aime autant que de juger. Elle sent alors profondément la solennité de son rôle. Aujourd'hui, où l'honneur, la vie peut-être, de deux hommes sont en jeu, on respirera une atmosphère tragique et la tenue de tous, au début tout au moins, sera en harmonie avec cette atmosphère.

Le public qui emplira les tribunes bien avant l'ouverture des débats subira aussi l'influence : l'attente devant une salle vide, aux gradins rouge sang, avec en face de soi l'estrade présidentielle, disposée comme un tribunal de consul romain, puis l'entrée un à un de quelques députés qui gagneront leur place ou resteront debout à causer à mi-voix ; des huissiers silencieux comme des ombres qui entrèrent, gravitèrent l'estrade, disposèrent un papier, déplacèrent un siège, puis disparaîtront comme ils sont venus. Soudain, un roulement lointain, lugubre, étouffé : le tambour, et tout à coup la porte qui s'ouvre, une voix éclatante qui annonce : « Messieurs, le président ! » M. Deschanel qui entre d'un pas rapide, en habit noir, le chapeau à la main, et gagne son fauteuil, suivi d'une armée de secrétaires et d'huissiers qui se répandent sur l'estrade.

Encore une attente dans le silence, troublé par les glissements de pied des députés gagnant leur place et le brouhaha d'une foule qui s'installe.

M. Deschanel dit : « La séance est ouverte ! » Un secrétaire fait semblant de lire le procès-verbal ; on expédie en gestes rituels et énigmatiques les besoins obligatoires des débats de séance au milieu des frémissements d'une impatience de plus en plus aigüe.

Tout cela prépare admirablement les nerfs aux fortes émotions, aux réactions vibrantes.

Enfin, M. Deschanel annonce que « l'ordre du jour appelle la discussion des conclusions du rapport fait au nom de la commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre deux députés ». Et alors, soudain, le silence se rétablit, gros d'angoisse.

Qui parlera le premier ?

On affirme que M. Caillaux ne voudra pas laisser M. Loustalot passer devant lui.

Il montera à la tribune tout de suite. Le silence deviendra formidable. On peut presque affirmer que nul dans l'assemblée ne le troublera par une exclamation agressive, à moins que des amis maladroits n'éprouvent le besoin d'affirmer leur sympathie par des applaudissements. En ce cas, ce sera tout de suite ce qu'on appelle la bataille, c'est-à-dire, entre les deux parties extrêmes de l'Assemblée, un concours de hurlements, et l'orateur ne pourra parler qu'après plusieurs torrents d'invectives échangées sans résultat.

Mais, encore une fois, ceci est peu probable et l'on peut parier presque à coup sûr pour le calme et la dignité.

Et comme M. Caillaux est un homme qui parle bien, avec des intonations et des formules personnelles et des trouvailles d'expression souvent heureuses, les députés sont au fond si amateurs d'éloquence qu'ils se laisseront prendre à celle-ci, au point de l'applaudir à l'occasion, même quand cette éloquence n'aurait aucun effet sur leur jugement.

Mais si M. Caillaux passe de la défense à l'attaque, si ses amis le soutiennent trop ou s'il veut, comme certains l'annoncent, préconiser une politique en contradiction avec les vœux de la majorité, alors tout changera : on se dressera à nouveau les uns contre les autres et des gens qui ne sont pas du tout en cause se montreront le poing et se vengeront aux géminies.

La sérénité de la justice aura disparu, la Chambre ressemblera à un tribunal révolutionnaire.

Seul M. Clemenceau demeurera impassible. Quarante-cinq ans d'assemblée lui ont appris l'art de se faire, même quand les injures tombent à verse sur sa tête.

Si M. Caillaux parle le premier, savez-vous ce qui arrivera quand M. Loustalot montera à la tribune ?

La salle se videra de moitié, au moins, car, à la Chambre, on n'hésite jamais à montrer à un orateur par un geste assez désobligeant que le gros intérêt de la pièce est épuisé.

On dit que des députés amis de M. Caillaux interviendront ensuite. Si MM. Sembat et Bracke ne renoncent pas à l'idée qu'on leur prête, ils prolongeront inutilement le débat et déchaîneront la tempête.

Mais on finira tout de même par voter, et ce sera un vote au scrutin public, par carrés de papier bleu ou blanc déposés dans des récipients peints en vert et appelés urnes, comme pour un amendement au budget.

À moins que quelques amateurs de romanesque n'aient l'idée de demander l'appel nominal comme pour Louis XVI.

(Il y aura deux scrutins, un pour M. Caillaux et un pour M. Loustalot).

## UNE PROPOSITION SOCIALISTE

MM. Bracke, Parvy, Ferdinand Morin, Valière, Voillot, Robert, Manus, Barabant et Sixte-Quenin vont proposer à la Chambre d'ajouter le paragraphe additionnel suivant aux conclusions de la commission des poursuites :

La Chambre décide de mettre en accusation comme complices du crime, au cas où il serait avéré, les anciens présidents du Conseil et ministres des Affaires étrangères qui ont eu connaissance du dossier servant de base au réquisitoire de M. le général Dubail sans en faire aucun usage : MM. Aristide Briand, Ribot, Poincaré et Barthou.

De nombreux documents ont été annexés au rapport. Ils émanent notamment de l'amiral de Saint-Pair, du commandant Noblemare et du général Lyautey. Ils ont trait aux affaires d'Italie.

Le rapport Paisant, dont nous avons publié le texte hier matin, a été distribué dans l'après-midi à la Chambre, avec ses annexes que nous avons également données en partie. Voici, sur ces annexes, de nouvelles précisions :

On sait que M. Clemenceau a été entendu plusieurs fois par la commission devant laquelle il a appuyé la demande de poursuites présentée par le général Dubail. M. Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire, versa sur le bureau les documents visés dans la lettre du gouverneur de Paris et les notes relatives aux incidents de Rome.

Au sujet de la juridiction : conseil de guerre ou Haute Cour, d'accord avec le président du Conseil, M. Ignace déclara que « l'instruction seule pourra déterminer, avec la qualification définitive des faits, la juridiction qui devra en connaître ».

M. Ignace fit ensuite remarquer à la commission que le gouvernement n'a pas relevé à la charge de M. Caillaux des propos définitifs et n'a pas pensé qu'il y ait lieu de saisir la justice de ces faits.

Quant à M. Clemenceau, il déclara qu'on ne pouvait séparer de prime abord l'affaire Bolo, l'affaire Almeyda et l'affaire Cavallini de l'action de M. Caillaux : « Un simple citoyen qui se trouverait dans le cas de M. Caillaux serait très probablement dirigé assez vite vers le juge d'instruction. C'est tout ce que nous vous demandons... » Nous ne sommes pas en état de faire la preuve. Nous vous apportons des présomptions, rien de plus.

Plus loin, M. Clemenceau pose ce dilemme : Ou bien on croit que M. Caillaux est innocent, et je veux encore l'espérer, ou bien on croit qu'il y a des preuves suffisantes pour le condamner.

Dans les deux cas, il faut que l'affaire soit éclaircie et elle ne peut bien être éclaircie que par les voies de la justice. S'il y a des actes de M. Caillaux qui justifient le cas Bolo et le cas Almeyda, c'est l'affaire de la justice militaire, vous ne pouvez pas demander autre chose. S'il y a une action, que je trouve criminelle, pour rompre nos alliances en cours d'opération, c'est la Haute Cour.

## Nouvelle audition de M. Clemenceau

Entendu à nouveau, M. Clemenceau apporta au sujet des incidents de Rome les explications supplémentaires qui lui étaient demandées. Il déclara que les premières plaintes venaient non pas de notre ambassadeur, mais de M. Sonnino. Tous les journaux de l'Entente en Italie ont vivement protesté « contre la campagne entreprise, dès qu'ils ont connu les propos de M. Caillaux ». Il lui paraît bien difficile dans ces conditions de dire que c'est M. Barrère qui a suscité ce mouvement d'opinion.

— S'il est vrai, conclut M. Clemenceau, que M. Barrère s'est permis de mettre l'autorité dont il dispose au service d'une telle entreprise, c'est lui qui doit comparaître devant la justice. Il y comparaitra comme M. Caillaux ; il faut dans tous les cas la lumière et l'instruction que M. Caillaux demande.

Interrogé sur le point de savoir si des pièces du dossier ont été versées postérieurement au départ de M. Briand et, dans l'affirmative, si ces pièces faisaient allusion à des événements que M. Briand a ignorés, M. Clemenceau a déclaré : « Je voudrais répondre : Non ! et je ne le peux pas sans mentir. »

Il ajouta que « la situation n'est peut-être pas la même qu'au moment où M. Briand après avoir montré quelque sévérité lorsqu'il eut été renseigné par les dépêches de M. Barrère crut devoir, en retrouvant à Paris un ancien collègue, adoucir les termes de sa réprobation. »

Il ne les a pas supprimés comme essaie de le faire croire M. Caillaux, continue M. Clemenceau, mais il les a adoucis. Aujourd'hui, la situation est différente ; nous traversons une période de guerres très périlleuse et nous sommes en présence d'un état d'esprit public également périlleux.

Si vous avez renvoyé M. Malvy devant la Haute Cour avec une feuille de papier blanc, ce n'est pas simplement parce que votre collègue le demandait, c'est parce qu'il y a un état d'opinion, un état de suspicion, qui se sont répandus dans le public et qui ne peuvent pas durer plus longtemps.

M. Malvy a été absous par M. Poincaré, par M. Ribot, par M. Viviani, par M. Briand, la situation est restée intacte et il a été obligé de venir devant la Haute Cour.

Moi, celui que j'ai inventé l'affaire Bolo, l'affaire Desouches-Lenoir, l'affaire Caillaux ? J'ai trouvé cela sur ma table et si vous ne permettez de vous le dire très franchement, c'est pour cela que je suis venu.

Et M. Clemenceau de déclarer qu'il n'a pas de parti pris contre M. Caillaux ; il demande qu'il soit traité simplement comme n'importe quel citoyen :

Quand un homme comme M. Caillaux s'est rendu en Italie dans les conditions où il y a été et quand il a produit le mouvement que vous savez, non seulement sur le corps diplomatique, mais dans les couches profondes du peuple italien, qui est divisé, lui, en interventionnistes et en socialistes officiels favorables à l'Allemagne, je dis qu'il faut que la vérité soit reconnue, que cet homme s'appelle Joseph Bertrand ou d'un autre nom.

Quand un homme se lève et dit : « C'est l'ambassadeur de France à Rome qui a machiné cela contre moi », je dis qu'il faut que cet ambassadeur comparaisse à la barre et s'explique sur l'accusation de M. Caillaux. Il faut choisir : ou la justice, ou M. Caillaux.

Je suis à la tête du gouvernement depuis un mois ; j'ai eu beaucoup de révélations dans tous les ordres, surtout dans l'ordre militaire, je dois vous le dire et vous parler en pleine sincérité : eh bien ! l'état d'esprit de l'armée, celui des civils et l'action militaire, tout cela ne fait qu'un.

C'est ce qui est arrivé après le 16 avril de

cette année ; je ne veux pas rechercher les causes de ce fait ; j'ai mes idées là-dessus ; je puis me tromper, mais tout de même j'ai vu. Je me trouvais le 16 avril à un observatoire du front de Champagne, quand les soldats sont passés. On ne pouvait pas voir quelque chose de plus beau ; le moral des troupes était au-dessus de tout ce qu'on peut rêver. Je voyais ces gens descendre dans le tunnel et sortir dans la plaine ; c'était à pleurer. Deux jours après, vous savez ce qui est arrivé ! Il ne faut pas qu'à ce moment de la guerre nous ayons une nouvelle épreuve. Le moral est excellent, il n'a jamais été meilleur ; mais les poils regardent beaucoup du côté de l'arrière. Il y a des haines qui se font : les uns sont au feu, les autres n'y sont pas ; il y a des privilèges, il y a des embusqués, il y a des gens dans les usines. On répand des propos, on révèle de mauvaises passions. Eh bien ! voyez-vous, vous avez la garde de l'esprit public, comme vous avez celle de l'armement des frontières qui sont défendues par nos canons et par nos hommes.

C'est de ce point de vue-là que je me place pour vous supplier de vous inspirer de cette



LE CAPITAIN BOUCHARDON

qui a apporté une mise au point des premières déclarations de M. Caillaux

idée que, sans rien préjuger de ce qui peut être « pour » ou « contre » M. Caillaux, vous avez avant tout le devoir de donner confiance au public, non pas dans le gouvernement, mais en vous-mêmes, c'est-à-dire en la représentation républicaine. Montrez que vous êtes d'accord avec l'esprit public, non pas pour poursuivre un homme — celui-ci ou celui-là — mais pour faire que la vérité soit mise en pleine lumière par des moyens qui ne permettront à aucun moment de douter en quoi que ce soit.

## La déposition de M. Caillaux

M. Caillaux fut ensuite appelé à fournir des explications sur les faits qui lui sont reprochés. Nous avons donné, hier, une partie de sa déposition concernant les propositions de paix qui lui furent faites. Mais ces déclarations avaient été précédées d'un exposé des relations qu'il eut avec Bolo d'une part, et d'autre part avec Almeyda.

Après avoir exposé dans quelles circonstances il fit la connaissance de Bolo (déposition Ajam), il donna des indications sur la correspondance échangée entre lui et le pacha. Cette correspondance prit fin le jour où l'ancien président du Conseil connut les charges relevées contre Bolo.

J'ai apporté dans cette affaire un tel esprit de prudence que lorsque j'ai appris — j'étais à Marmers — que Bolo avait été rappelé et qu'il était revenu au Grand-Hôtel, cela m'a inspiré des doutes assez forts pour qu'à partir de ce moment vous ne trouviez plus l'ombre d'une correspondance entre Bolo et moi. Je n'ai pas besoin de vous dire que dès la publication des documents américains, quand j'ai aperçu combien c'était chose grave, toute espèce de relations ont disparu.

En ce qui concerne ses rapports avec Almeyda, M. Caillaux déclara :

Toutes les lettres qui ont été gardées — et on les a toutes gardées — sont des lettres de remerciements. Y a-t-il une lettre portant l'indication d'une campagne, qui demande une orientation déterminée, qui donne des rendez-vous pour cause de ceci ou de cela ? Vous les cherchez vainement.

La vérité, c'est qu'à partir de 1914, M. Almeyda ayant eu des concours par ailleurs, les directions sont venues des personnes qui lui envoyaient ces concours.

Je suis resté en bonnes relations avec lui, je ne le dissimule pas un instant. Je dirai toute ma pensée en déclarant que jamais on ne me fera croire, tant que je n'aurai pas de preuves, qu'Almeyda ait trahi. Je sais ses défauts et je devine ce qui est arrivé. Il avait de grands besoins d'argent et ce sont ces besoins qui l'ont perdu. Je suis resté en bonnes relations avec lui ; il me soutenait par reconnaissance pour les fonds que je lui avais apportés jadis et par amitié politique.

## Les affaires d'Italie

Pour ce qui est des personnalités vues par M. Caillaux en Italie sous prétexte de leur faire des propositions pacifistes et de nature à détruire les alliances, ce ne serait là qu'une machination de l'ambassade de Rome.

J'étais à Naples, dit l'ancien président du Conseil, lorsque, tout d'un coup, m'arrive de France le bruit qu'une campagne extraordinaire se déchaîne contre moi à cause de mes fréquentations en Italie. Je m'y comprends rien du tout : je me dis : Mais qu'est-ce que tout cela veut dire ? Je suis à Naples, je suis à la tranquillité à manger des frites à Naples, à me promener, à monter au Vésuve, à visiter le temple de Poséidon, Sorrente et Amalfi. Je vois les journaux, en Italie, qui s'emparent de cette campagne ; je reviens à Rome en toute hâte et, à Rome alors, j'apprends qu'on m'accuse de visites invraisemblables, de relations extraordinaires et — ce qui est vrai — d'avoir vu M. Cavallini, M. de Riccardi ; j'apprends qu'on défigure ma conversation avec M. Martini.

Messieurs, la première personne qui se fait auprès de moi l'écho de tout cela à Rome est un envoyé du gouvernement français qui s'appelle M. de Journel, que vous connaissez tous. Il était à ce moment en mission à Rome ; il est actuelle-

ment chef de cabinet du sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande.

M. de Journel m'a fait un résumé à cette époque — le 6 janvier — de la conversation qu'il a eue avec moi à l'hôtel de Russie sur ce sujet. Il m'autorise à vous le remettre ou, tout au moins, à en faire état devant vous et à vous le lire, si vous le permettez.

Voici ce résumé :

« Monsieur le président,

« Voici le compte rendu que vous m'avez fait demander ; j'en ai, à l'époque, remis copie... » et qui se sont trouvés, malheureusement, répondre au sentiment d'une partie de l'opinion publique italienne. La source de tous ces racontars, c'est une rancune personnelle de M. Barrère.

C'est, en effet, à mon sens, la source de tout. Et tel je place la commission en présence d'un dilemme :

« Ou mes conversations et toutes ces histoires n'avaient aucune importance, et alors l'ambassadeur ne devait pas rédiger le télégramme dont il a été reconnu plus tard l'auteur ;

« Ou il y avait quelque chose, et alors pourquoi m'a-t-on pas prévenu ? Voilà la question.

## Les documents annexés au rapport

Parmi les documents annexés au rapport figure d'abord une lettre de notre attaché naval, l'amiral de Saint-Pair, au chef d'état-major de la marine, en date du 22 décembre 1916, lettre dans laquelle M. Caillaux était accusé de vouloir reprendre le pouvoir pour signer la paix, tous les frais devant être payés par la Russie et les Balkans.

Aussitôt la paix signée, la France conclurait un traité d'alliance avec l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne, contre l'Angleterre et la Russie, qui sont nos véritables ennemis.

L'ambassadeur d'Angleterre, qui a eu connaissance de cette conversation, est venu demander à M. Barrère si la situation de M. Caillaux était telle qu'il put dire ou faire ce qu'il voulait.

Le ministre de Roumanie, tout ému des intentions de M. Caillaux, est venu également s'entretenir avec M. Barrère.

M. Sonnino en a été extrêmement effrayé, et se dérober à toute entrevue avec M. Caillaux. M. Sonnino en a été également extrêmement effrayé, et s'il n'était retenu par la crainte de déplaire au gouvernement français il eût déjà saisi les papiers de M. Caillaux à l'hôtel de Russie et l'eût fait expulser d'Italie.

Il n'attend qu'un signe pour le faire. M. Caillaux n'a pas borné ses visites à quelques hommes politiques ; il a été également au Vatican.

Vient ensuite un télégramme secret en date du 26 décembre 1916, expédié au général Lyautey, ministre de la Guerre, par notre attaché militaire, le commandant Noblemare. Nous en extrayons ce passage :

Ces trois derniers jours j'ai dû constater dans les milieux militaires, on comme partout ici on parle beaucoup trop de cela, une telle émotion, à la suite des propos tenus par M. Caillaux et plus encore de la liberté qu'il semble lui être conservée de les tenir, que je considère comme un cas de conscience rigoureux de vous signaler cette émotion.

Le général Lyautey répondit à M. Noblemare qu'il désapprouvait entièrement les agissements de M. Caillaux et qu'il laissait au gouvernement royal toute liberté d'agir.

Le dossier des pièces diplomatiques comporte en outre deux documents en date des 31 janvier et 6 février 1917 concernant la conversation de M. Caillaux avec M. Leprestre.

Les dernières pièces du dossier sont celles qui ont été déposées, le 15 décembre dernier, par M. Caillaux : une lettre de M. Martini à M. Brunier, et la note de M. Mabileau dont nous avons déjà parlé.

## CE QU'EST M. LEPRESTRE

On se souvient que M. Mabileau, directeur du Musée social, se fit auprès du secrétaire du Palais Farnèse l'écho d'un entretien qu'aurait eu avec lui M. Leprestre, Canadien catholique, de passage à Rome, pour lui confier le projet formé par M. Caillaux de renouer les relations de la France avec le Saint-Siège et de rétablir le Concordat.

L'agence Havas reçoit à ce sujet le télégramme suivant :

Rome, 20 décembre. — On confirme que M. Leprestre, dont la personnalité est mise en question à propos du séjour de M. Caillaux en Italie, n'a aucun caractère ecclésiastique ; c'est un banquier américain qui vit en Italie pour traiter certaines affaires et s'en retourne ensuite tranquillement à New-York.

A-t-il dans le passé, comme certains le prétendent, appartenu à la cléricature ? C'est une question qu'il n'intéresse pas le présent.

M. Leprestre, banquier et homme d'affaires, avait donc peu de relations ecclésiastiques et c'est par hasard qu'il fut mis au courant des confidences ayant trait à M. Caillaux.

## UN DÉMENTI DE M<sup>me</sup> CAILLAUX

Nous avons publié, hier, un télégramme daté de Rome disant qu'au cours d'un discours à la Chambre, le député italien Piroli aurait affirmé que Mgr von Gerlach aurait rendu visite à Mme Caillaux, à l'hôtel de Russie, puis l'aurait rencontrée à nouveau chez M. Ernesto Pacelli.

Mme Caillaux communique la note suivante :

Mme Caillaux, qui s'étonne d'être mise en cause par un député italien et par la presse, dément de la façon la plus formelle les entretiens qu'on lui prête avec von Gerlach, dont elle n'a connu le nom que par les journaux. Elle ne sait qui est M. Ernesto Pacelli, dont elle n'aurait parlé pour la première fois, et que, bien entendu, elle n'a jamais vu. Elle déclare qu'elle ne connaît, qu'elle n'a rencontré aucun cardinal, aucun prêtre, ni personne appartenant de près ou de loin au Vatican.

Mme Caillaux télégraphie ce démenti au député italien Piroli dont, évidemment, la bonne foi a été surprise.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

# UNE VISITE AU FRONT DE LA BASSE-PIAVE

Une contre-attaque italienne reprend trois fermes isolées en des îlots sur la rive gauche du Sile.

(DE NOTRE CORRESPONDANT SPECIAL ACCREDITÉ A L'ARMÉE D'ITALIE)

SUR LE FRONT, 19 décembre. — Un front qui ne ressemble à aucun autre, sur lequel sont mis en œuvre tous les moyens de défense, où l'on se bat sur terre, sur l'eau, en l'air, et où des milliers armés de pièces formidables voisinent avec des pontons légers, des canots à mitrailleuses, des hydravions, des filets, des mines.

Enfin la plus terrible de toutes ces défenses : l'eau des lagunes qui étend ses nappes laiteuses depuis Venise jusqu'à la mer immense.

Telle est la vision que je viens d'avoir sur ce front de la Basse-Piave qui s'étend du Capo-Sile à Castellazzo, à vingt kilomètres à peine de Venise. Depuis deux jours le canon tonne sans relâche et ébranle la ville jusque dans ses ruelles d'eau les plus retirées ; quand nous rejoignons le « vaporetto », l'officier qui nous conduisait nous dit :

— Vous allez assister à une contre-attaque : il s'agit de reprendre à l'ennemi trois maisons, trois fermes isolées en des îlots situés sur la rive gauche du Sile.

Après avoir laissé sur la gauche l'île de Busano, nous nous engageons dans les méandres de canaux serpentant le long de bancs de sable, d'îlots en apparence déserts mais où règne en réalité une vie intense, une vie de guerre.

Les batteries flottantes des pontons tirent sur Capo-Sile, les grues énormes des monitors sont braquées sur Capo-Sile, les croiseurs embossés le long de la côte bombardent Capo-Sile.

Le long des grèves, sur les îlots, nous constatons la fébrile activité de ces troupes, mi-maritimes, mi-terrestres, qui s'appellent elles-mêmes : des Remettes, des grenouilles. Ici, des soldats, les pieds dans l'eau, déchargent un chaland de munitions et font la chaîne pour alimenter une batterie. Plus loin, un officier commande le feu à l'aide d'un énorme porte-voix. Pendant ce temps, sous l'œil de l'ennemi, des soldats lavent tranquillement leur linge ou dorment, étendus sur le pont d'antiques barcasses aux proues élégantes, qui leur servent de casernes. Notre canot se dirige maintenant vers la mer qui est la tout près, et nous voici en face d'un gros monitor dont les 305 tirent furieusement.

Nous débarquons et nous voici maintenant devant les dunes de sable qui entrent une batterie dirigée vers la haute mer.

CCC

Dans la coupole blindée de cette batterie, de bonnes nouvelles toutes fraîches nous arrivent par le téléphone : les trois maisons du Capo-Sile sont reprises. Puis nous apprenons que deux motocyclopes, deux simples barques, ont réussi à raler dans le port de Trieste, et avec leurs torpilles à main, ont pu couler deux cuirassés autrichiens, type Monarch.

Nous causons avec les officiers de cette batterie, dont l'audace est devinée, empruntée à un cuirassé célèbre, est : A la terre de l'ennemi, je surgis des îlots.

Pour eux, comme pour beaucoup d'Italiens, Venise n'est pas seulement une cité de souvenirs et ne doit pas être abandonnée.

Le commandant déclare lentement : — Nous ne devons songer qu'à vaincre, et périr cent fois Venise plutôt que d'y voir entrer l'ennemi !

Jules CHANCEL.

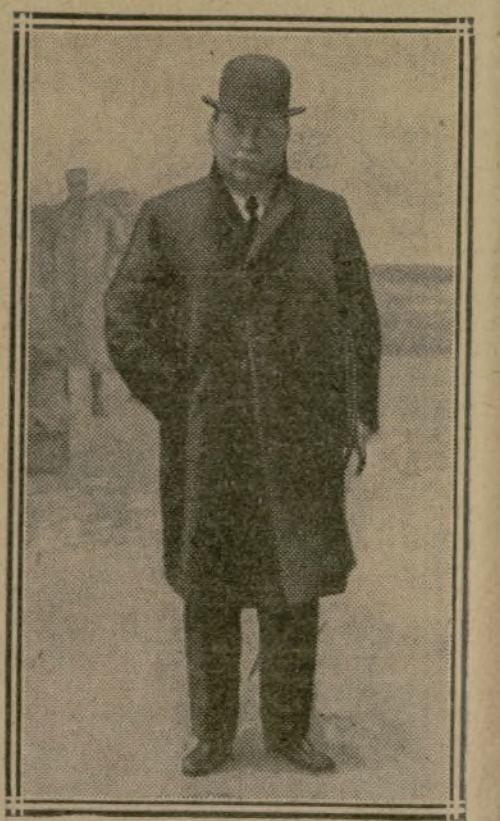
## La plainte Pierre Lenoir

MM. Charles Humbert, Leymarie et le capitaine Ladoux ont subi l'interrogatoire d'identité

M. Drioux, juge d'instruction, a fait subir, hier après-midi, l'interrogatoire d'identité à M. Charles Humbert en présence de M<sup>re</sup> de Moro-Giafferi et Jean Bass.

Le sénateur de la Meuse a fait au magistrat instructeur cette déclaration :

Je suis impatient de répondre aux questions que la justice et l'opinion publique désirent voir

M. CHARLES HUMBERT  
arrivant au Palais de Justice

me poser ; sans même envisager les questions de procédure, d'ores et déjà je suis prêt à m'expliquer de la façon la plus complète sur les affaires auxquelles mon nom se trouve mêlé.

M. Leymarie, interrogé ensuite, a fait choix de M<sup>re</sup> Paul Guillaud comme défenseur, et le capitaine Ladoux a désigné M<sup>re</sup> Poulletier.

M. Drioux interrogera M. Charles Humbert sur le fond, mercredi.



LES CONTES D'EXCELSIOR

# LE JEUNE HOMME PALE

PAR ALBERT ACREMANT

Les jeunes mariés viennent de rentrer de l'église. Pour les félicitations et pour le lunch, les amis se précipitent. Il y en a partout, dans les escaliers, dans les couloirs, dans les antichambres. On se pousse, on se bouscule, on s'interpelle.

On échange des impressions et des goûts autour du buffet :

— Je ne sais pas où mettre mon chapeau...

— Retirez donc vos gants...

— Très belle cérémonie !

— Oh ! oui, très belle ! Passez-moi donc un sandwich...

Les personnes de la famille et les amis intimes se sont réfugiés dans la salle à manger et la véranda. Il ne s'agit point qu'ils prennent, pour le moment, autre chose qu'un verre de madère et un biscuit. Tout à l'heure, un festin les réunira autour d'une table somptueusement fleurie.

Bien entendu, les cousins du jeune homme et les cousins de la jeune fille ne se connaissent guère. Les présentations sont faites de la façon la plus incohérente.

Ainsi, on remarque un jeune homme pâle, qui se tient droit près de la porte. Il fut à la mairie et à l'église, parmi les dix ou douze jeunes gens du cortège qui n'avaient pas de « dame ». Tout à tour les cousins de la mariée le prennent pour un parent du côté du jeune homme et les cousins du marié le prennent pour un parent du côté de la jeune fille. Pas un n'attache une importance particulière à sa présence, sauf qu'il semble impossible de n'être point frappé par sa pâleur et son regard sec.

A un certain moment un général à la barbe blanche, qui s'est assis en face d'un magistrat aux favoris gris et à la droite d'une dame âgée, se tourne vers lui :

— Bridgez-vous, jeune homme ?  
— Oui, mon général.  
— Acceptez d'être notre quatrième.  
— Volontiers...

Il s'installe et commence de jouer, froidement, le jeu le plus désordonné. Le sort s'acharne contre lui. Il n'y prend point garde. De temps à autre un des spectateurs se penche vers son voisin et demande :

— Qui est ce monsieur ?

La réponse se perd dans la tumulte. Il y a là un vieil oncle, qui fait, à lui seul, un bruit effrayant. C'est lui l'inévitable boute-en-train de la famille. Il promène de groupe en groupe la même facétie :

— Heureusement qu'il y a des enterrements et des mariages ; sans quoi, entre cousins, on ne se rencontrerait jamais !

Au moment où le maître d'hôtel, à la porte de la serre, appelle les invités pour le dîner, comme par hasard le jeune homme pâle est oublié. Mais on a vite fait de lui trouver une place à côté d'un savant, copieusement décoré.

Le potage est à peine servi que celui-ci commence une véritable conférence. Il parle de ses communications aux académies, de ses missions à l'étranger, de ses explorations en Orient. Bref, il ne s'arrête qu'au dessert, lorsque le cliquetis des couteaux contre les verres annonce la série des toasts.

Le père du marié remercie alors les parents de la jeune fille d'avoir bien voulu faire le bonheur de son fils. Le père de la jeune fille, d'une voix émue, répond que sa famille est très fière d'accueillir un gendre aussi sérieux, aussi loyal, aussi travailleur. Le directeur de l'usine qui emploie le jeune homme comme ingénieur remercie les deux familles de l'honneur qu'elles lui ont fait en le conviant à cette fête charmante. Il termine en annonçant discrètement que son ingénieur aura une augmentation au 1<sup>er</sup> janvier. Un poète récite des vers en hommage à la mariée, « aussi gracieuse que jolie ». Un ami de collège du marié fait un discours gai, en rappelant des souvenirs d'enfance. On applaudit, on bat même quelques bans. On croit les discours terminés, lorsque le jeune homme pâle se lève.

Les conversations, qui avaient repris, sont quelques secondes avant de se calmer. Il attend, les mains appuyées au dossier de sa chaise. Par un regard demi-circulaire, il s'assure que tous les yeux sont exactement braqués sur lui.

Il remarque que la jeune mariée pâlit et chuchote quelques mots que son mari ne comprend pas, car il lui demande visiblement des explications.

Lorsque le silence est bien établi, très maître de lui, le jeune homme pâle porte la main à la poche intérieure de son habit. Il va sans doute en tirer un papier. Non, il en tire un revolver. D'un geste net, il appuie le canon contre son front et presse la gâchette.

Un flot de sang inonde la nappe. Des femmes s'évanouissent. Le marié entraîne sa jeune femme, qui chancelle...

Qui était cet inconnu ? Un passant, qui avait rencontré plusieurs fois la jeune femme et qui l'aimait. Un jour il avait osé le lui dire. Elle l'avait éconduit. Névrosé, malade, fou peut-être, il avait ainsi trouvé le moyen d'assister à ses noces et de s'attacher pour toujours, d'une façon horrible, à son souvenir...

Albert ACREMANT.

Les Etablissements JAMET-BUFFEUREAU  
les mieux organisés pour apprendre Sténo,  
Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli.  
Succursales : Nancy, Bordeaux, Marseille. - Prog. gratuit.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LA SÉANCE DE NUIT, HIER FUT TUMULTUEUSE A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La discussion sur les nouveaux impôts  
provoqua de vifs incidents.

La Chambre a continué hier la discussion des taxes nouvelles incorporées dans le projet de douzième applicable au troisième trimestre de 1918.

L'article 16, qui supprime la vocation héréditaire à partir du 4<sup>e</sup> degré, a donné lieu à une vive discussion. M. Sibille proposait de la maintenir jusqu'au 6<sup>e</sup> degré. M. Bedouce et ses amis socialistes, qui demandaient la suppression après le 4<sup>e</sup>, l'ont emporté par 308 voix contre 226. Ces dispositions seront applicables six mois après la cessation des hostilités.

L'article 23 dit que les déclarations de succession devront être faites sous serment.

— Ferez-vous prêter le serment devant le crucifix ? demanda M. Louis Andrieux.

— Chacun fera le serment suivant sa conscience, dit le rapporteur.

Il en fut ainsi décidé.

Arrivée à l'article 34, la Chambre décida de tenir une séance à neuf heures du soir pour continuer et terminer si possible.

Au cours de sa séance du matin, la Chambre avait voté les articles 10 à 15 du projet.

L'article 10 établit, indépendamment des droits existants, une taxe sur le capital net global des successions lorsque le défunt ne laisse pas au moins quatre enfants vivants ou représentés. Le taux de cette taxe partira de 2 % pour les successions de 1.000 à 2.000 francs pour atteindre 24 % lorsque la succession dépassera 50 millions.

### La séance de nuit

A l'ouverture de la séance de nuit, à neuf heures, on constate naturellement l'absence de la plupart des députés qui l'ont votée.

La discussion des dispositions établissant un impôt de vingt centimes pour cent sur tous les achats et de 10 0/0 sur les achats d'objets de luxe donne lieu à un incident.

M. Bedouce demande à M. Klotz pourquoi il n'a pas imposé la parfumerie. Le ministre des Finances se fâche et reproche au député de la Haute-Garonne de se livrer à une agression personnelle et de se faire l'écho d'un journal immonde qui a dit qu'il avait des intérêts dans une maison de parfumerie.

— C'est faux ! s'écrie M. Klotz. J'ai désigné la parfumerie parmi les objets imposés.

— Alors, réplique M. Bedouce, imposez les rasoirs.

Et ça continue sur ce ton.

M. Joseph Denais soutient la nouvelle taxe. M. Lasies demande à la Chambre s'il ne vaudrait pas mieux revenir à son ancienne proposition d'impôt proportionnel par le timbre.

Et la discussion se poursuit dans le même ton.

A l'extrême gauche, MM. Bedouce, Valère et quelques autres prétendent que le ministre des Finances les a injuriés.

M. Monestier, qui préside, a beau déclarer que personne n'a rien entendu, le tumulte est infernal.

M. Klotz veut parler, mais les cris et les bruits de pupitres couvrent sa voix.

A l'extrême gauche on demande le renvoi de la discussion. Ce renvoi est refusé par 360 voix contre 160.

Vers 11 h. 12 du soir, le calme se rétablit. Mais les socialistes déposent à chaque article une demande de scrutin public.

L'article 34 est ainsi voté par 403 voix contre 73. L'article 35 par 419 contre 82 ; l'article 36 par 407 contre 81. M. Betoulle dépose une demande de renvoi de la discussion. Elle est écartée par 363 voix contre 163.

A minuit trente, à la demande des socialistes, le bureau est obligé de constater au moment de passer au vote sur l'article 37, que la Chambre n'est pas en nombre.

En conséquence, conformément au règlement, la séance est levée et renvoyée à ce matin 9 heures, pour la discussion des conclusions de la commission des poursuites. La discussion des impôts reprendra aussitôt après.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

Le Sénat a voté hier les articles 5 à 59 et dernier du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, sauf quelques articles réservés dont la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Léopold BLOND.

### Au Sénat

## CE QUE FUT LE GRAND DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE AUX COMMUNES

« Avec le temps et le tonnage, c'est nous qui aurons le dernier mot », a déclaré le premier ministre anglais.

Au cours de la séance qu'elle a tenue avant de se séparer pour les fêtes de Noël, la Chambre des Communes a entendu un grand discours de M. Lloyd George, un des plus importants qui aient été prononcés au cours de cette année.

C'est au point de vue national que s'est placé surtout le premier ministre anglais pour examiner la situation militaire et politique. Il a déclaré avec force que l'Angleterre était prête à prendre de nouvelles mesures pour accroître ses réserves d'hommes. Il a montré aussi que les chantiers navals construisaient assez pour compenser, et au delà, les pertes subies par la marine de commerce du fait de la guerre sous-marine. Cette double assurance lui a permis de résumer sa pensée dans cette formule frappante : « Avec le temps et le tonnage, c'est nous qui aurons le dernier mot, et l'ennemi ne l'ignore pas. »

M. Lloyd George est alors passé aux problèmes généraux qui sont soulevés par les négociations germano-russes, et il a abordé en face la question des buts de guerre.

Il avait été plusieurs fois reproché à M. Lloyd George, en ces temps derniers, de ne pas s'être exprimé assez clairement à ce sujet.

En cinq articles, qui peuvent tenir chacun dans un seul paragraphe, M. Lloyd George a exposé les conditions de paix qu'il envisage.

La première, c'est la restauration complète des territoires conquis par l'Allemagne avec la réparation des dommages causés.

Pas de conquêtes, pas même en Asie-Mineure. Il ne s'agit pas de prendre Constantinople. Pour l'Arménie et la Mésopotamie elle-même, l'Angleterre désire que leur sort soit réglé au Congrès de la paix, tout en stipulant qu'elles ne devraient pas retomber sous le joug des Turcs.

C'est également au Congrès de la paix qu'il appartiendrait de décider de l'attribution des colonies allemandes, en tenant compte des vœux des populations.

Le quatrième point exigé par M. Lloyd George, ce sont des « sécurités » sans lesquelles, en face de l'arrogance et insatiable caste militaire qui a déclenché le conflit, toute paix serait un leurre.

Enfin le cinquième et dernier article, qui se relie au précédent, concerne la Ligne des

Nations sur laquelle M. Lloyd George se déclare d'accord avec M. Wilson. La Société des Nations ne peut sortir que de la victoire. S'il fallait y admettre le militarisme prussien triomphant, cette haute conception serait « une pure farce ».

Ces discours, qui doit être complété par les déclarations plus détaillées que M. Balfour avait faites la veille, est frappant par sa modération calculée. Il est destiné à parer d'avance les nouvelles propositions ou manifestations pacifiques qui pourraient venir d'Allemagne. On attendra donc avec le plus vif intérêt l'accueil qui lui feront les empereurs centraux. Il est probable aussi que les chefs des autres gouvernements alliés ne tarderont pas à faire connaître leur avis sur les sujets traités par M. Lloyd George.

L'Angleterre va renforcer ses effectifs

Londres, 21 décembre. — Au cours des déclarations qu'il a faites hier, à la Chambre des communes, M. Lloyd George a annoncé de nouvelles mesures tendant à renforcer les armées britanniques en campagne.

Le premier ministre a dit notamment :

— De nouvelles mesures devront être prises pour accroître nos effectifs.

Les tribunaux qui ont examiné les cas d'exemption ont été nécessairement gênés par les restrictions qui leur avaient été imposées par le Parlement et par le gouvernement en raison des promesses faites à diverses reprises pour éviter toute agitation dans les classes ouvrières.

Le gouvernement demande maintenant que ces promesses soient modifiées ou annulées, les besoins du pays en hommes étant plus considérables.

La nouvelle situation est due à des circonstances sur lesquelles non seulement le gouvernement mais aussi le pays ne possèdent aucun contrôle.

Le gouvernement se voit donc obligé de prendre certaines mesures pour l'appel des hommes qui ont été jusqu'ici protégés par les restrictions déjà mentionnées, afin que ceux-ci prennent à leur tour la défense de leur pays dans une autre sphère d'activité.

Avant de demander à la Chambre des communes la législation nécessaire pour mettre à exécution les intentions du gouvernement, le ministre du Service national invitera les chefs des syndicats à se rencontrer avec lui pour discuter la situation.

Le non-lieu maintenu dans l'affaire Almereyda

La chambre des mises en accusation a rendu, hier, son arrêt dans l'affaire Almereyda. La Cour avait, on s'en souvient, ordonné un supplément d'enquête.

La chambre des mises en accusation s'est donc bornée à confirmer l'ordonnance de non-lieu rendue par le juge Drioux.

Le record d'altitude en avion est détenu par un Français

Nous avons publié un télégramme de Rome, daté du 18 décembre, annonçant que le lieutenant aviateur italien François Brach-Papa et son pilote ont battu le record mondial de la hauteur, en atteignant avec un appareil italien 7.025 mètres, en une heure cinq minutes.

Nous pouvons affirmer que, au mois de septembre dernier, un aviateur français s'est élevé au-dessus de l'aérodrome de Villacoublay, à une hauteur de 7.975 mètres en une heure trois minutes. L'expérience a été chronométrée officiellement. Les 7.000 premiers mètres ont été parcourus en 33 minutes.

NOUVELLES BRÈVES

Arrivée de M. Vesnitch en Amérique. — La mission serbe, sous la direction de M. Vesnitch, est arrivée dans un port des Etats-Unis.

Mort du champion cycliste Petit-Breton. — Lucien Mazan, connu sous le pseudonyme de Petit-Breton, est tombé au front victime d'un accident.

Deux protestations

M. Lacave-La Plagne, député d'Argelès, a protesté, hier, contre certains passages de la lettre de M. de Saint-Pair, sur les agissements de M. Caillaux à Rome et qui représentent Mgr Pacelli, ancien chef de cabinet du cardinal Gasparri, comme « le plus fougueux des pacifistes à tout prix ».

« Jamais », écrit M. Lacave-La Plagne, il n'a paru douter de la légitimité des revendications de l'Entente. Et le seul désir que je lui ai entendu énoncer, c'est de voir le gouvernement français témoigner à l'Église une bienveillance particulière dans l'avenir en Alsace-Lorraine. C'était son droit absolu.

D'autre part, M. Henry de Jouvenel a adressé à M. André Paisant, rapporteur de la commission des poursuites, une lettre pour protester contre une citation de M. Caillaux qui semblerait lui faire tenir des propos tenus au contraire par l'ancien président du Conseil.

Front belge

Au cours de ces deux dernières journées l'activité d'artillerie a été peu intense à cause de l'intensité du brouillard.

Nous avons bombardé les organisations ennemies des abords de Dixmude et de Kippe en représailles de quelques tirs ennemis effectués vers nos batteries.

Front italien

Hier, dans la région du mont Asolone, à l'est de la Brenta, nos troupes, avançant énergiquement bien que contrebalancées avec acharnement par l'ennemi, ont réussi à lui enlever une bonne partie des gains qu'il avait pu obtenir pendant la journée du 18. L'adversaire a concentré un feu violent sur les positions que nous lui avons reprises, sans pouvoir parvenir à ébranler notre résistance. Une forte tentative de contre-attaque, déclenchée du mont Pertica, a été immédiatement enrayée. Sur le plateau d'Asiago l'activité de nos détachements en reconnaissance nous a permis de faire des prisonniers.

Dans le val Camonica, à l'est de l'Astico, et sur le front mont Tomba-Montello, les tirs de harcèlement des deux artilleries ont été plus vifs et plus fréquents.

Pendant la journée d'hier, des troupes ennemies ont été bombardées avec des résultats visiblement efficaces par nos Caproni, sur la Vieille Piave, et pendant la nuit dernière, par nos dirigeables à l'est du val Dobbiadene.

Front de Macédoine

(20 décembre). — Au cours d'un raid heureux dans la région du lac de Butkovo, les troupes britanniques ont capturé un officier et cinquante-quatre Bulgares.

Activité d'artillerie moyenne dans la région de Doiran, faible sur le reste du front.

## L'ALLEMAGNE AURAIT REFUSÉ LES CONDITIONS DE PAIX PROPOSÉES PAR LA RUSSIE

La délégation maximaliste aurait quitté Brest-Litovsk.

Londres, 21 décembre. — Selon une dépêche de Petrograd en date du 20 décembre à l'« Exchange Telegraph », on rapporte officiellement que les Allemands ont refusé les termes de paix de la délégation russe. La délégation russe a été rappelée à Petrograd.

Aucune nouvelle officielle n'a encore été publiée sur les négociations de Brest-Litovsk.

### Négociera-t-on la paix russe à Stockholm ?

Petrograd, 21 décembre. — Les journaux annoncent qu'un accord serait intervenu entre les délégués russes et ceux des puissances centrales pour que les négociations de paix eussent lieu à Stockholm. Dans ces conditions, la conférence de Brest-Litovsk ne durerait que trois jours. (Radio.)

### Les chefs des partis allemands sont d'accord avec Hertling et von Kühlmann

Zurich, 21 décembre. — Lors de la conférence du comte Hertling avec les chefs des partis du Reichstag, qui a eu lieu hier, Hertling a déclaré que le kaiser lui avait donné pleins pouvoirs pour conclure la paix avec la Russie.

Hertling a ajouté qu'il a délégué ses pouvoirs à von Kühlmann. Celui-ci a communiqué les intentions du gouvernement concernant les conditions de paix aux chefs des différents partis, qui se sont déclarés d'accord.

L'Ukraine n'accepte pas l'ultimatum

Londres, 21 décembre. — L'ultimatum adressé le 17 décembre à la Rada de l'Ukraine par le gouvernement maximaliste fixait un délai de 48 heures pour la réponse. Ce délai était expiré le 19 à midi.

Une dépêche de Petrograd annonce que la Rada a rejeté l'ultimatum bolchevique. La guerre civile va en conséquence s'étendre à l'Ukraine.

Suivant la Pravda, Kaledine et ses adhérents sont en train d'arrêter les membres des Soviets locaux.

### Tcherbatchef commande en chef les troupes de l'Ukraine

Londres, 21 décembre. — Les journaux de Petrograd annoncent que les troupes roumaines sur le front ouest font cause commune avec l'Ukraine. Le général Tcherbatchef a été nommé commandant en chef du front de l'Ukraine. Les bolcheviks massent des troupes contre les forces de l'Ukraine ; les adversaires sont à trois milles de distance.

### Les officiers russes de France auraient offert leurs services aux Etats-Unis

Londres, 21 décembre. — D'après une information de l'agence Reuter, les officiers de l'armée russe en France auraient offert leurs services aux Etats-Unis.

Bourse de Paris, 21 décembre 1917

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non libéré 88 15 88 15 3 1/2 1918 380 380 3 1/2 1919 380 380 3 1/2 1920 380 380 3 1/2 1921 380 380 3 1/2 1922 380 380 3 1/2 1923 380 380 3 1/2 1924 380 380 3 1/2 1925 380 380 3 1/2 1926 380 380 3 1



M. Bettencourt-Rodriguez a été nommé ministre de Portugal à Paris. Il avait déjà occupé ce poste sous le gouvernement Pimenta de Castro. En attendant l'arrivée du nouveau ministre, M. Oliveira, premier secrétaire d'ambassade, a été désigné pour gérer la légation en qualité de chargé d'affaires.

## MARIAGES

On annonce les fiançailles du sous-lieutenant Robert de Bonnefoy, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire, huit fois cité à l'ordre du jour, fils du vicomte de Bonnefoy, capitaine de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la vicomtesse de Bonnefoy, avec Mlle Alice Millevoe, fille de M. Jacques Millevoe, avocat à la Cour d'appel de Lyon, décédé, et de Mme Jacques Millevoe, et petite-fille du premier président Millevoe.

En l'église de Bresson (Isère) vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Collette de Réneville, fille du comte de Réneville, ingénieur des arts et manufactures, et de la comtesse, née de Longeville, avec M. Charles de Mariame, ingénieur des ponts et chaussées, capitaine au 8<sup>e</sup> génie, décoré de la croix de guerre, fils de M. Louis de Mariame, commissaire de la marine, décédé, et de Mme, née Larmignière.

Dans l'intimité a été célébré, hier, le mariage de M. Paul Zang, lieutenant d'artillerie de réserve, momentanément détaché comme instructeur à l'école de Fontainebleau, fils de l'industriel, ancien adjoint au maire du treizième arrondissement, avec Mlle Suzanne André-Lebon, fille de l'ancien ministre.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du général de division Borson, du cadre de réserve, décédé à Chambéry, dans sa quatre-vingt-troisième année ;

De M. Xenophol, ministre de Roumanie au Japon, où il était arrivé récemment, mort des suites d'une opération ;

De M. Edmond Ferrus, premier secrétaire et doyen de la rédaction de la Petite Gironde, décédé à Bordeaux ;

Du général en retraite André Cabal, de l'armée italienne, commandeur de la Couronne d'Italie, qui a succombé à Nice ;

Du docteur Marius-Antoine Horand, ancien chirurgien en chef de l'Antiquaille, secrétaire général de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, ancien président de la Société nationale de Médecine de cette ville, décédé à soixante-dix-neuf ans.

## BIENFAISANCE

Nous rappelons qu'aujourd'hui samedi et demain dimanche aura lieu, au ministère de la Marine, la vente de l'Œuvre des Arts. Tous les comptoirs sont tenus par l'élite des femmes françaises représentant le monde de l'art et de la charité, et pourvus d'objets utiles et charmants à des prix modiques. A la tombola organisée par la présidente, Mme Polpot, les peintres, les sculpteurs ont envoyé des œuvres remarquables.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone : Central 52-71. Prix : 5 francs ; 9 à 6 heures : dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Noël aux Galeries Lafayette. Suivant leur tradition, les Galeries Lafayette ont organisé pour demain, dimanche 23 décembre, une fête de Noël, qu'elles offrent dans leur grand hall aux écoles du neuvième arrondissement, aux enfants réfugiés français et alliés et à ceux de leurs employés, sous le patronage de la municipalité et la présidence effective de M. Mathieu-Prevot, maire.

La cérémonie, qui revêtira cette année un éclat tout particulier, aura lieu avec l'assistance de l'éminent député protestataire d'Alsace-Lorraine, M. l'abbé Wetterlé, qui prendra la parole.

Les petits invités sont au nombre de sept mille environ. Chacun d'eux recevra un jouet, des friandises et un bon donnant droit à l'achat d'un objet utile, soit aux Galeries Lafayette, soit chez n'importe lequel des commerçants du neuvième arrondissement.

Le programme artistique de la fête comprend les noms de quelques-uns des plus brillants artistes de nos principaux théâtres.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

## Maladies de la Femme

## LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, aux crampes, aux douleurs, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont senti des ébranlements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la



Exiger ce portrait

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de tous les symptômes.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte, 4 fr. 20 pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25, franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mac DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mac DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 256

## EXCELSIOR

## DES TCHÉCO-SLOVAQUES VONT COMBATTRE A NOS COTÉS



## DES TCHEQUES, REVÊTUS DE NOTRE UNIFORME, SONT DÉJÀ SUR NOTRE FRONT

Nous avons annoncé, dans notre numéro de mercredi, que, par décret rendu sur la proposition des ministres de la Guerre et des Affaires étrangères, le président de la République venait d'autoriser la création, en France, d'une armée tchéco-slovaque,

forte de 80.000 hommes. Voici deux photographies de Tchèques qui combattent déjà sur notre front. L'un d'eux, à gauche, qui étudie le maniement du lebel, est encore en costume national. Les autres portent une cocarde aux couleurs de leur pays.

## B L O C - N O T E S

## SIMPLE HISTOIRE.

Je ne la croirais pas vraie si elle ne m'était contée par l'officier qui en fut témoin. Cet officier — lieutenant aviateur, chef d'escadron — accompagnait, ce jour-là, à trois ou quatre kilomètres au-dessus de nos têtes, l'aviateur Madon qui « voulait du Boche ». Il l'avait déclaré avec bonne humeur en quittant les lignes : il lui en fallait un à « descendre ».

Madon est un de nos as renommés. Ses adversaires le connaissent bien, et, suivant les circonstances, le guettent ou l'évitent... Aussi bien n'ont-ils jamais grand mal à l'apercevoir : afin d'être vu de plus loin, Madon, me dit le lieutenant V..., a fait peindre en rouge son avion. Il semble appeler l'ennemi, lui crier : « C'est moi ! quand vous voudrez... » Et ce matin-là, justement, il venait d'apercevoir, au fond du ciel la proie désirée...

Madon court au Boche, qui l'a reconnu et se dérobe. Une course folle s'engage. L'adversaire est serré de près, tourné, ramené vers nos lignes, où finalement il atterrit. Prisonnier ! Notre as l'a rejoint. L'appareil allemand est un biplace d'où descendait l'aviateur et son compagnon. Avant qu'ils aient eu le temps de le détruire, on s'est emparé d'eux, et on les interroge.

Tous deux parlent français très correctement ; et voici une première amusante surprise : le compagnon du Boche (observateur ou mitrailleur ?) s'avoue ravi de l'aventure. Il est Alsacien. Il a même des parents à Paris, rue Rambuteau, un oncle et une tante qui l'aime beaucoup et avec qui il va pouvoir enfin correspondre !

Le Boche, lui, n'a pas de parents chez nous... Il le dit, du moins, mais il semble enchanté d'avoir notre as en face de lui et de pouvoir un peu causer.

— Ah ! monsieur Madon, je vous connais bien, allez ! nous vous connaissons tous ! Et l'Allemand se répand en louanges, vante l'adresse de son adversaire, lui rappelle, en homme du métier, tels exploits de l'aviateur qu'il fût admiré des Boches son ingéniosité, son courage. Il conclut :

— Monsieur Madon, je vais vous proposer quelque chose...

— Quoi ? — Après la guerre, je construirai en Allemagne un aéroport où sera installée une belle école d'aviation. Voulez-vous y venir comme moniteur ? Il y aura de l'argent à gagner.

Le Boche faisait cette proposition très simplement, avec un sourire. La réponse fut tout vive... Le Boche n'insista pas.

SONIA.

## Précautions

La question ne veut décidément pas qu'il y ait du bruit dans les galeries et les tribunes de la Chambre pendant la séance d'aujourd'hui.

Aussi, les recommandations les plus vives ont-elles été faites aux députés auxquels

ont été remises les cartes d'entrée tant désirées :

— Ne les donnez qu'à bon escient. Sachez bien qui s'en servira. Nous exigeons que chaque carte porte le nom et l'adresse de la personne qui la présentera.

Il n'est pas question de sanctions, mais peut-être va-t-on proposer l'insertion au règlement d'un article spécial punissant les députés qui auront donné des cartes à n'importe qui.

Même consigne pour la tribune des journalistes. Pour y entrer, il faudra avoir sa carte et être, en effet, journaliste.

Et dire que le bruit courait, hier soir, que M. Caillaux ne parlerait peut-être pas ou parlerait fort peu et que la séance serait tout à fait terne et calme ! Quelle déception !

## Mystères économiques

L'Angleterre a fini par trouver que les lapins de garenne avaient suffisamment pullulé et elle vient d'en ordonner la destruction en masse.

A ce sujet, il sera curieux de suivre dans les journaux d'outre-Manche les prix de cet animal comestible à la suite des battues monstres qu'on annonce.

En effet, chez nous aussi, le lapin de garenne n'étant plus chassé depuis la guerre avait multiplié d'une façon effrayante pour les récoltes. Les paysans se plaignaient. Ce fut un des motifs qui firent autoriser la réouverture plus ou moins complète de la chasse.

Or, il était permis de penser que, puisqu'il s'agissait d'un animal nuisible, qui avait pullulé et qui faisait détruire, cette destruction allait amener sur le marché des lapins en quantité considérable et à des prix défiant toute concurrence — en tout cas, à des prix inférieurs à ceux des époques normales.

Pas du tout. Quand on se mit à détruire cet animal dont la multiplication passait les bornes, il arriva sur le marché en petites quantités et à des cours tout à fait excessifs, tels qu'on n'en avait jamais vu en temps normal.

Comment expliquer ce double phénomène ?

Mystère : commerce et braconnage. Nos alliés sauront-ils éviter cette hausse de prix en contradiction avec toute logique ? S'ils y réussissent, nos dirigeants feront bien de leur demander leur secret.

## Il n'est que de s'entendre

Au débit de tabac de la Chambre, un député demande :

— Voulez-vous me donner une boîte Haute-Cour, mademoiselle, s'il vous plaît ? Avec un sourire charmant, la buraliste lui donne une boîte de cigares « sénateurs ».

## LE PONT DES ARTS

La ville de Liège remettra, à la fin de la guerre, une épée d'honneur à son défenseur, le général Leman. Cette œuvre a été confiée à M. Falize, qui montera la garde, qu'il escadra, sur la lame de l'épée que les Allemands ont rendue à l'héroïque général lorsqu'il passa la frontière.

Hier a été inaugurée à la Galerie Bernheim jeune l'exposition consacrée à Courbet et qui réunit vingt-cinq des plus belles œuvres du grand maître français, parmi lesquelles il convient de citer

## AFTERNOON TEA 2.50

## "GRAND CAFÉ"

1, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines.

MOBILISÉ cède MOBILIER 16, rue Levert (XX<sup>e</sup>) De 10 à 14 heures.

## VILLEGIATURES

## La Côte d'Azur

## NICE - CIMIEZ

## RIVIERA-PALACE

Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'Hôtel et le Casino.

BEAULIEU - S.-MER. L'Hôtel Métropole ouvert. Vaste parc. Bd Mer.

BEAULIEU - Entre Nice-Mie-Carlo, bord mer. Hôtel Suisse. Exc. cuis. Cure d'air et repos. Parc. Pens. dep. 12 fr. p. j.

CANNES - Hôtel Suisse, face la mer. Position cent. Jardin. Prix mod.

## GARAGE MODERNE

120, avenue de Neuilly. Plusieurs boxes à louer. Tout confort, sécurité parfaite.

THERAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacré uniquement au traitement de la grande avarie, 4 h. à 8 h. Dim., 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

MOBILISÉ cède MOBILIER 16, rue Levert (XX<sup>e</sup>) De 10 à 14 heures.

## CAP-FERRAT

Le GRAND-HOTEL. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

LE TRAYAS sur la Corniche d'Or. RESERVE HOTEL T. conf.

MENTON GARAVAN. Grand Hôtel 1<sup>er</sup> ordre. Situation tranquille et familiale.

MENTON C&B. station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL VENISE et CONTINENTAL 1<sup>er</sup> ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrans.

MONTE-CARLO Bristol Majestic. Condamine. Face mer. 2 m. Casino.

MONTE-CARLO (Beausoleil, 1<sup>er</sup> ordre) HOTEL SUISSE Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL Directeur : J. ALLETTI, de Vichy.

NICE L'ATLANTIC Le plus récent. Grand confort.

NICE GRAND HOTEL DES EMPEREURS Centre. Premier ordre. Dernier confort. Plein Midi. Chauffage central.

NICE HOTEL NEGROSCO Promenade des Anglais. Ouverture depuis le 1<sup>er</sup> novembre.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

la Demoiselle de la Seine, le Nu au ruisseau et le Portrait de Bertioz.

Mlle Magdalena Tagliaferro est une des meilleures adeptes de l'art pianistique. Elle compte au nombre des virtuoses les plus vraiment personnelles. C'est un très grand succès qu'elle vient de remporter, avec son premier concert, à la salle des Agriculteurs.

Notre collaborateur Sem a tracé de la brillante artiste une curieuse et spirituelle silhouette qu'il a fixée tandis qu'elle était au piano. C'est ce croquis léger et précis que nous publions ici.

M. Franz Toussaint est à Hafiz et Saadi ce que Fitzgerald fut à Omar Khayyam. Il les traduit et les comprend si bien qu'il viendra certes un jour où il sera poète pour lui-même, ainsi que l'est le Tapis de jaspés, qui sera pour nos éternels.

Le peintre Signac va publier prochainement un livre sur Stendhal.

## LE VEILLEUR.

## THÉÂTRES

Comédie-Française. — La Comédie-Française donnera cet après-midi, à la mémoire des poètes français tombés au champ d'honneur, une matinée exceptionnelle avec le concours de la classe d'orchestre du Conservatoire dirigée par M. Vincent d'Indy, de M. Henri Busser et de M. Allard. Une allocution sera prononcée par M. Henri de Régnier, de l'Académie Française.

Au programme figure un acte inédit : Les Morts immortels, de M. Guillot de Saix, qui aura comme interprètes Mmes Lara, Segond-Weber, Leconte, Dussane, Maille, Berthe Bovy, Yvonne Ducos et Colonna Romano ; MM. Debilly, Denis d'Inès, René Rocher, Roger Gaillard, Maurice Lehmann et Henri Rollan.

Parmi les principales figures évoquées par l'œuvre des poètes prennent place : La Fille aux Epis, de Charles Peguy ; La Muse aux Lauriers, de Lionel des Rieux ; La Jeune Fille aux Yeux de ciel, de Louis Gendreau ; L'Almée à la Palme, d'Ernest Psichari, et La Nymphe aux Glycines, d'Emile Despas.

Le grand Jeu, le Prologue.

Th. Michel, 8 h. 30, Plus ça change.

Scala, 8 h. 30, L'Occupé-tôt d'Amélie.

Comédie-Marinny, 8 h. 30, La Mariée du Touring Club.

Caumartin, 8 h. 45, La Jambé ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, La Revue féerique.

Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.

Caumartin, 8 h. 30, Gaby Deslys, H. Piller, Benoit, Rose Amy dans la revue Laissez-les tomber.

Caumartin, 8 h. 30, Ca m'ord ! grande revue d'hiver. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Rog. 30-12.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Fugue de Lili ; le Noël du Polu. Loc. 4 r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui samedi, à 2 h. 1/2, Le Cardinal Mercier, conférence par Mgr Herscher.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

PREUS A CORDES

PALMER

ÉCRIVEURS DE LA CHAÎNE DES NERFES 24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.